



NICOLAS KRAMAR, DIRECTEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DU VALAIS

Forte de ses 35 000 expertes et experts, l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) fait partie des Académies suisses des sciences. Elle s'engage à l'échelle régionale, nationale et internationale pour encourager le dialogue entre la science et la société. Elle renforce la prise de conscience à l'égard des sciences naturelles comme pilier central de notre développement culturel et économique. Dans cette optique, le Prix Expo a été créé afin d'encourager le précieux travail de médiation des musées et autres institutions en sciences naturelles. Doté d'un montant de CHF 10 000, il est remis annuellement depuis 2003 pour couronner des expositions captivantes, présentées avec compétence et de façon vivante pour un large public en Suisse.

« LA SCIENCE N'EST PAS UNE BULLE INDÉPENDANTE DE LA SOCIÉTÉ »

Auteure : Rina Wiedmer

Passionné et spécialiste de l'Anthropocène, le géologue Nicolas Kramar dirige le Musée de la nature du Valais, lauréat du Prix Expo 2016 de la SCNAT avec l'exposition « Objectif Terre : vivre l'Anthropocène ». Pionnier sur cette thématique, il en évoque le potentiel, ainsi que le fort impact suisse et international du Prix.

NICOLAS KRAMAR
Géologue et didacticien des sciences, Nicolas Kramar dirige le Musée de la nature du Valais depuis 2013. Le Musée est le lauréat du Prix Expo 2016 pour l'exposition « Objectif Terre: Vivre l'Anthropocène ». Il mène en parallèle des activités de recherche en sciences de l'éducation et participe depuis plus de 20 ans à de très nombreuses actions de médiation scientifique: animations, formations, enseignements, ouvrages et valorisations patrimoniales. Il est également président du Conseil de direction du Jardin botanique de Champex et fait partie du Comité scientifique Geopark du Chablais en Haute-Savoie.

« Je suis intimement convaincu que l'éducation permet de rendre l'individu plus libre et in fine lui offre plus de possibilités de s'adapter aux changements. Je vois l'apprentissage comme la capacité de renouveler sans cesse ses perspectives et de faire des liens entre différents savoirs. C'est l'objectif de développement durable le plus pertinent pour mon travail en tant que directeur de musée car l'enjeu est central pour répondre aux défis sociaux et écologiques.

Un tel point de vue résulte probablement de mon double parcours, en géologie et didactique des sciences. Pleinement conscient de l'acuité des questions environnementales, je me passionne pour l'Anthropocène*, vision qui offre un regard distancié sur l'ensemble des problèmes en évitant l'écueil de se focaliser sur un seul, ou de négliger les autres qu'au travers du changement climatique. En effet, les discours sur ce concept émergent mobilisent toute une série de thèmes (biodiversité, systémique, modernité, changement climatique, etc.) qui, pris individuellement, ne sont pas nouveaux et font largement consensus. Cette approche systémique, offrant une large vue sur l'état de la Terre, me semble extrêmement innovante et stimulante.

C'est précisément ce traitement interdisciplinaire de la question qui a motivé la décision du Jury de nous octroyer le Prix Expo 2016. Plus de trois ans après, son impact perdure. Impact d'autant plus important du fait que nous sommes une petite institution, rarement dans le radar des médias. Et comme il n'y a aucun autre Prix similaire en Suisse, il a une vraie valeur dans ce pays doté d'une grande vivacité muséale. Notre équipe en est particulièrement fière : grâce à lui, on a gagné en crédibilité et en visibilité scientifique. Sans parler du label Académies, très respecté dans les milieux muséal et scientifique. A l'échelle internationale, le Musée de la nature du Valais a fait figure de pionnier : la nôtre étant la première exposition consécutive sur le thème de l'Anthro-

pocène dans le monde entier. Ce prestige international nous fait chaud au cœur. Qui aurait imaginé que des institutions de grande envergure comme le Carnegie à Pittsburgh, le Musée des sciences naturelles à Taïwan ou encore celui des Confluences à Lyon feraient un jour appel à nous pour collaborer ?

L'Anthropocène intéresse aussi beaucoup les sciences humaines et sociales car cette époque met en lumière des enjeux de rapports évidents entre science et société. Il révèle le caractère hybride - naturel ou culturel - de tout ce qui nous entoure. De nos jours, on ne peut ainsi plus dire que la science est une bulle indépendante de la société.

Dans la foulée de cette belle aventure, je suis aussi devenu membre du Jury Prix Expo. Formidable occasion de prendre du recul, d'aller voir plus d'expos et de poser un regard plus analytique sur celles-ci. De plus, j'apprécie énormément la qualité des échanges avec les autres membres du jury. Se nourrir de leurs regards s'avère extrêmement enrichissant. »

* L'Anthropocène serait la période durant laquelle l'influence de l'être humain sur l'écosystème terrestre a atteint un tel niveau qu'elle est devenue une « force géologique » majeure capable de marquer la lithosphère, cette enveloppe rigide de la surface de la Terre.